

Claus-Dieter Rath (Berlin)

Qu'est-ce que le populisme a à voir avec la logique du sexe?

(La logique du sexe, Octobre 2018, Firenze)

1

L'enthousiasme avec lequel les slogans et les actes des mouvements politiques régressifs sont acceptés est impressionnant; tout aussi impressionnant, cependant, est un phénomène apparemment contraire: la paralysie des opposants, bien qu'en réalité beaucoup plus éveillé et plus intelligent, leur silence aphasique (horrifié, nauséux).

Que leur – notre – sidération témoigne d'une certaine fascination qui s'approche d'une jouissance?

Il faut ajouter que les représentants de la raison soudaine sont accusés. Dans certains mouvements politiques et dans certains régimes, la capacité de jugement est aujourd'hui indésirable. Celui qui se permet d'exprimer un jugement intellectuel devient un petit con prétentieux qui méprise le peuple. Il appartient à la classe des experts, ceux qui croient que les gens sont stupides, alors que c'est le peuple qui fait l'expérience directe des choses et connaît la vérité, cette vérité que les médias cachent, falsifient ou camouflent avec les bavardages et les mots incompréhensibles dans l'intérêt d'une caste ou des pouvoirs obscurs.

2

Les analystes ne jouissent pas du privilège de pouvoir juger de ce qui est en train de se tramer dans les différents régions, les États ou les continents. Nous pouvons donc difficilement reconnaître si la brutalité du monde qui nous entoure ne signifie qu'une expansion des variantes de notre civilisation ou si l'ensemble du spectre se réduit et que cette brutalité est maintenant totalisante.

Cependant, chaque analyste peut contribuer à éclairer davantage les modes de fonctionnement encore largement méconnus des processus psychiques: dans les processus d'identification et dans les constructions identitaires, dans la jouissance par rapport à l'idéal, par exemple dans les formes qu'il prend, dans l'idéalisation et dans le fanatisme, dans la fascination pour un *Duce*, voire certaines idées de sacrifice.

3

Le savoir psychanalytique à cet égard est obtenue d'une part à partir de ce qui a été déposé dans des textes et dans la théorie psychanalytique au cours de son histoire de recherche, un matériau avec lequel même chaque non-analyste peut faire quelque chose. Par exemple, avec la mention de Freud au «narcissisme des petites différences»: comment l'amour du prochain ne peut fonctionner que dans un environnement limité; dans le processus d'élargissement d'un groupe social, il serait possible de «toujours possible de lier les uns aux autres dans l'amour une assez

grande foule d'hommes, si seulement il en reste d'autres à qui manifester de l'agression».¹ Cela serait une fonction de l'antisémitisme.

Une autre théorie freudienne est que l'émergence contre les maux culturels concrets contient toujours une dose *d'hostilité envers la culture*, laquelle, à son tour, renvoie à quelque chose d'aussi réel que la pulsion et les caractéristiques de l'appareil psychique.

D'autre part, nous obtenons le savoir psychanalytique à partir de certaines particularités mises en évidence dans les cures analytiques des individus et qui pourraient aider à clarifier des processus sociaux. Dans toute cure psychanalytique, nous avons affaire à des références de l'individu à la *polis* (la cité) - donc aux petits autres, au semblable, et aux grands Autres, à la loi et aux lois écrites et non écrites. En ce sens, même le cabinet de psychanalyse le plus privé est une policlinique.

En supposant que l'expérience de la clinique psychanalytique puisse fournir quelque chose d'illuminant pour notre temps, par exemple en ce qui concerne la combinaison sans précédent de sensibilité et de brutalité, quelque chose qui n'est pas déjà couvert par des explications sociologiques ou philosophiques – dans ce cas ceci devrait être rendu public en dehors de l'environnement psychanalytique.

Je ne veux pas dire par là qu'il s'agit d'un diagnostic global, mais de dépouiller des interdépendances.

4

A mon avis, une pathographie personnages qui dominent la scène politique n'est pas d'une importance capitale - je trouve peu intéressant la question de savoir si XY, en raison de son histoire, ne pourrait rien faire d'autre que mettre en œuvre tel ou tel programme politique. Il n'est absolument pas démontré que la propagande et les actes de certains mouvements étaient en réalité des produits du personnage (ou de la folie) de leur chef - même dans le cas de Hitler, un facteur important était la comédie et la mise en scène consciente². Theodor Adorno, déjà au milieu des années quarante, met en évidence l'effet du fascisme en tant qu'une horrible *société du spectacle*:

"Les meneurs fascistes sont souvent appelés hystériques, mais leur comportement hystérique, peu importe comment ils le produisent, remplit une fonction précise. (...) Les agitateurs fascistes sont pris au sérieux car ils osent se rendre ridicules."

L'important pour moi est de procéder à un examen approfondi des liens entre les personnages, les discours, les dispositifs, entre la mise en scène des idéaux collectifs et celle des impératifs de conduite de la propre vie (éthique, esthétique).

Big Brother. La question du père

¹ Sigmund Freud (1930a[1929]): *Malaise dans la civilisation*, ed. fr. Paris: PUF 1995, p. 56

² C.f. C.-D. Rath: *Les Olympiades 1936. Lacan, Berlin et la passion de l'ignorance*. In: *Psychanalyse*, Nr. 3, Paris (érès) 2005. S. 111-123. (Version originale allemande: „Olympiade 1936“ In: *Prasse, Jutta u. Claus-Dieter Rath (Hrg.): Lacan und das Deutsche. Die Rückkehr der Psychoanalyse über den Rhein*. Freiburg i. Br.: Kore 1994, S. 11-27)

Au cours des débats psychanalytiques, nous prenons trop peu en compte le fait que, dans les mouvements actuels, la position de conduite des masses ne correspond pas nécessairement à une position paternelle ou maternelle.

Déjà en référence à Hitler en 1950, Erik Erikson a vu que, dans sa représentation illustrée par "*Mein Kampf*", il apparaissait comme un jeune rebelle, celui qui "ne cède jamais", un chef de bande dans la position du "grand frère"³.

Qu'est-ce que cela implique en ce qui concerne le sexuel et la loi?

Le grand frère agit comme un castrateur brutal. Le slogan *le festin/la bombance/ est fini* (qui a eu un fort écho, déclaré par Matteo Salvini, ministre italien de l'intérieur) contient plus d'une privation future, il résonne aussi avec vengeance, représailles.

Cette castration touchera aux autres. Nous-mêmes - les petits frères – ne seront pas affectés, parce que le grand frère est aussi un protecteur, et nous serons protégés car nous appartenons à la famille - aussi longtemps que nous l'appartenons, parce qu'on peut aussi devenir un traître, on est déclarée un tel, ou même tomber en disgrâce comme un renégat.

La figure dominante du populisme d'aujourd'hui confond ses partisans, leur explique qu'ils n'ont pas de vue d'ensemble, que toutes les opinions divergentes sont des idioties ou des falsifications conscientes (mensonges), leur donnant le sentiment d'avoir tout en main et qu'elle les libérera et punira les méchants. Nous devons croire le *Big Brother* et nous donner à lui.

Certaines de ces figures dominantes populistes se mettent en scène comme des frères et non comme des leaders. Ils rejettent toute forme de privilège, car ils ne poursuivent que le bien du *peuple* (pas mieux défini⁴). Mais ils sont en effet des leaders, malgré la structure horizontale prétendu de leur mouvement ou parti.

On peut essayer de lire tels problématiques du point de vue des *complexes familiaux* identifiés par Lacan en 1938:

1. le complexe du sevrage
2. le complexe de l'intrus
3. le complexe d'Oedipe

Le premier se rapporte à la relation à la mère, le seconde à la relation au petit autre, au semblable, et le troisième au grand Autre et au phallus. Lacan analyse ces complexes en tenant compte des objets pulsionnels, en particulier du sein et du regard, l'envie.

C'est fini le festin/la bombance/ se réfère au registre oral. L'afflux des réfugiés à celle de l'intrus: certains sont favorisés, ils sont gâtés, ils peuvent tout se permettre, ils peuvent refuser le joug de la civilisation - et nous devons travailler dur! Leurs plaintes sont des mensonges, ils veulent juste faire la belle vie à nos dépens!

³ Erikson: *Kindheit und Gesellschaft*, p. 330; édition française: *Enfance et société*, Neuchâtel 1959, rééd. 1994 (in *Actualités psychologiques et pédagogiques*).

⁴ C.-D. Rath „Sull'uso del 'Popolo'". In: Scibboleth. *Rivista di Psicanalisi*. 2 Jg., Nr. 2. Milano: Shakespeare and Company 1995, S. 131-143).

5 Paranoïa

Dans nombre des mouvements populistes auxquels nous sommes confrontés, les traits paranoïaques sont reconnaissables. D'une part, la persécution et le complot, qui devraient légitimer l'attaque - en tant que légitime défense - à certaines minorités ou groupes de pouvoir. De l'autre une folie interprétative paranoïaque: au lieu d'un débat sur la chose, on proclame des suppositions sur ceux qui sont d'une autre opinion. Et ceci sur un ton de certitude, prétendant bien connaître les intentions de l'opposant en ce qui concerne la propre cause pure, innocente et juste.

Et la loi?

Dès qu'il devient évident que les expressions verbales ou les mesures concrètes contre les "envahisseurs" - ainsi que contre les "persécuteurs" ou contre tous ceux considérés comme coupables de la situation misérable - violent les lois en vigueur ou la constitution, ils viennent - ou minimisés - et ceci en clignant d'un œil, qui équivaut à une confirmation (comme une provocation perverse),

- soit agressivement légitimée au nom d'un ordre supérieur: loi naturelle, une vague "tradition" ou ce qui se produit à l'aide des sondages comme volonté du peuple (du jour). Ce n'est pas l'expression d'une vision du monde ou d'une idéologie, mais de tactiques de pouvoir. (voir Agnes Heller sur Viktor Orbán)

Un artifice de certains politiciens consiste à diffuser les remarques et les insultes les plus indécentes par des canaux parallèles où d'autres règles de conduite s'appliquent: plutôt que par le service de presse de leur ministère, via *Twitter*, *Facebook*, etc. Cela leur permet de porter le rôle du tribun de la plèbe et, en même temps, du dignitaire.

6

En 1911, analysant l'autobiographie de Schreber intitulée «Mémoires d'un névropathe», Freud traite des paranoïaques et de la sexualisation de leurs investissements de pulsion sociale. Je me demande si ce que Freud a écrit pourrait nous aider aujourd'hui à clarifier ces phénomènes politiques.

Dans cette étude, la sexualité est comprise à la fois comme une cause de la paranoïa (du à l'insatisfaction) et comme un phénomène paranoïaque concernant les liens sociaux.

Pour Freud les liens sociaux sont en même temps des liens sexuelles sous forme sublimé.

Freud représente la montée de la paranoïa en plusieurs étapes, toujours avec la prémisse d'une fixation sur le stade du narcissisme:

- la vague de libido n'a pas d'autre *décharge*. Par conséquent, les instincts sociaux du sujet subissent une sexualisation. Avec cela, les sublimations sont annulées et la régression est atteinte.

- Cette poussée de "libido particulièrement intense" peut être provoquée par un refus comme une « déception auprès de la femme » et plus directement par « le ratage dans les relations sociales avec l'homme »⁵.

Un facteur essentiel est « un *accroissement* de libido *général* qui est trop violent pour pouvoir trouver liquidation par les voies déjà ouvertes et qui de fait rompt la digue au point faible de la construction ».

La désublimation signifie renoncer à la référence à des valeurs sociales plus élevées, à la cause commune. La relation avec d'autres êtres humains en tant que compagnons / collaborateurs n'est donc déterminée que par le fantôme personnel. Par conséquent, des formes régressives et primitives de liens verticaux et horizontaux émergent, telles que l'identification imaginaire (actionnisme, racisme, politiques de l'identité).

La paranoïa naît pour se défendre contre cette sexualisation des investissements sociaux.

Il s'agit d'une régression, d'un « pas en arrière depuis l'homosexualité sublimée jusqu'au narcissisme »⁶.

La conséquence est une projection comme "Je ne l'aime pas, je le hais, parce qu'il me persécute"⁷.

Il peut en résulter des pratiques réelles de persécution et de violence qui se servent aussi des moyens/techniques de communication les plus modernes.

A partir de là se pose la question, quel type de refus, même social, agit aujourd'hui sur les «investissements de pulsion sociale» des individus. A quels accroissements libidinaux sont ils soumis? Et quelle sorte de sexualisation est la base de la paranoïa de la vie politique actuelle? Est-il possible de considérer comme un refus dans les relations sociales le fait de ne pas être à la hauteur des exigences excessives imposées par le surmoi culturel actuel?

Faisons donc face au défi de la difficile médiation de l'expérience analytique avec les provocations du processus culturel d'aujourd'hui!

Claus-Dieter Rath
 Psychoanalytiker
 Niebuhrstr. 77
 D-10629 Berlin
 Tel. 0049/(0)30/8819194
 Mail: RathCD@aol.com

5 Freud: Le Président Schreber, p. 60; GW 8, S. 298

De façon plus généralisée Freud écrit: "L'insatisfaction qui résulte du non-accomplissement de cet idéal [le côté social de l'idéal du moi, "l'idéal commun d'une famille, d'une classe, d'une nation"; CDR], libère de la libido homosexuelle, qui se transforme en conscience de culpabilité (angoisse sociale). [...] On comprend mieux ainsi pourquoi la paranoïa est souvent causée par une atteinte du moi, par une frustration de la satisfaction dans le domaine de l'idéal du moi; [...]" (À la fin de "Pour introduire le narcissisme", 1914)

6 Freud: Le Président Schreber p. 71; GW 8, S. 309f.

⁷ Ibid., p. 61